

PETITE ENFANCE ET PRÉVENTION DE LA VIOLENCE

L'agressivité compte parmi les problèmes les plus graves de la société. Des bagarres dans les cours d'école aux tueries insensées et à leurs innocentes victimes, les gestes d'agression et de violence sont si répandus aujourd'hui que très peu de communautés y échappent encore. Toutefois, contrairement à ce que pensent de nombreux Canadiens, c'est pendant la période prénatale et la petite enfance que les spécialistes ont relevé les pistes les plus prometteuses pour enfin comprendre l'agressivité, et élaborer des interventions et des traitements appropriés.

En effet, des chercheurs ont établi des corrélations importantes entre des agressions physiques chroniques et de nombreuses conditions prénatales et périnatales. Cependant, les répercussions de ces différentes complications sont variables. Par exemple, le lien entre l'exposition du fœtus à l'alcool et l'agressivité est beaucoup plus prononcé que le lien entre la mauvaise alimentation de la mère pendant la grossesse et l'agressivité de l'enfant. Les résultats des études suggèrent également que pour qu'un niveau d'agressivité plus élevé soit observé, les complications obstétricales doivent être combinées à un autre agent stressant, comme un milieu défavorisé ou des compétences parentales déficientes.

Quand l'agressivité atteint son paroxysme

Quelles que soient les conditions prénatales, presque tous les nourrissons manifestent une forme d'agressivité. Selon des études menées notamment par Richard E. Tremblay, professeur au Département de psychologie de l'Université de Montréal, l'agressivité atteindrait son paroxysme vers l'âge de 2 ans ½, avant de diminuer de façon constante. Karen Bierman, directrice du *Children, Youth and Families Consortium* à l'Université



photo : Marie-Claude Saint-Laurent

de l'État de Pennsylvanie, fait remarquer que « de plus en plus d'experts sont d'avis que les enfants ont des comportements agressifs lorsqu'ils commencent à socialiser avec autrui. Ceci se produit vers l'âge de 2-3 ans ». Heureusement, ces comportements négatifs tendent à s'estomper au fur et à mesure que les enfants vieillissent. « Les manifestations d'agressivité diminuent de façon marquée pendant les années préscolaires, alors que les enfants développent des compétences verbales, émotionnelles et sociales », ajoute Mme Bierman.

Les chercheurs croient qu'un faible pourcentage d'enfants (5 % à 10 %) affichera des comportements agressifs tout au long de l'enfance et de l'adolescence. Malheureusement, personne n'a encore réussi à établir de démarcation claire entre l'agressivité « normale » et les problèmes comportementaux. « Nous avons de la difficulté à définir l'agressivité atypique et l'agressivité normative », explique Kate Keenan, professeure adjointe au Département de psychiatrie à l'Université de Chicago. « Nous ne savons pas à partir de quel âge nous pouvons identifier les enfants qui auront des problèmes d'agressivité ». En effet, les chercheurs ne disposent pas de moyens ou de modèles éprouvés pour identifier les très jeunes enfants les plus à risque d'avoir des

comportements agressifs à long terme. « La plupart des modèles étiologiques n'intègrent pas les premières années de vie », ajoute-t-elle. Pourtant, les besoins pour de tels modèles sont criants. Dans un article scientifique portant sur le développement et la socialisation, Mme Keenan confirme que « les enfants d'âge préscolaire qui n'ont pas développé les stratégies appropriées pour contrôler leurs comportements agressifs courent un risque élevé d'emprunter une trajectoire de développement qui les mènera vers des comportements antisociaux et agressifs chroniques ».

Bien que certains s'inquiètent des risques de transformer en pathologie un comportement normal à la petite enfance, Dale Hay, professeure à l'École de psychiatrie de l'Université Cardiff, souligne que « les manifestations soutenues d'agressivité

comprend le partage, l'entraide et l'empathie. « D'emblée, le besoin des enfants d'établir une relation positive avec autrui est présent » dit-elle, mais les enfants qui ont de la difficulté à afficher ce comportement prosocial semblent davantage à risque d'exhiber des niveaux d'agressivité plus élevés. Mme Hay cite les résultats du *South London Development Study*, qui a mesuré les habiletés prosociales d'un groupe d'enfants d'abord à l'âge de 4 ans, puis à 11 ans. L'étude a démontré que l'habileté de l'enfant à collaborer avec sa mère pour effectuer une tâche précise (utilisée à titre de mesure des habiletés prosociales) était un facteur prédictif unique du comportement agressif.

Tendances prosociales/ Tendances agressives

L'émergence de tendances prosociales et agressives n'a pas lieu en vase clos; les enfants naissent et grandissent au sein de familles, de quartiers et de milieux scolaires et sociaux précis. Selon Rolf Loeber, directeur du *Pittsburgh Youth Study*, une variété de facteurs augmentent les chances qu'un enfant développe des comportements agressifs plus tard, y compris, un milieu socio-économique défavorisé, l'abus et les mauvais traitements subis, la consommation de drogues, les mauvais résultats scolaires et le fait d'habiter dans un quartier dangereux. Ainsi, plus on réunit de facteurs et de domaines de risques, plus l'enfant a de chances de devenir agressif.

« Les manifestations d'agressivité diminuent de façon marquée pendant les années préscolaires, alors que les enfants développent des compétences verbales, émotionnelles et sociales ». - Karen Bierman

ne sont pas normales, même pendant les premières années de vie ». Elle mentionne qu'au contraire, les trotteurs sont plus enclins à exhiber un comportement prosocial qui

John Lochman, professeur de psychologie clinique à l'Université de l'Alabama, croit aussi que lorsque les facteurs de risque s'accumulent ou « se superposent » au fil du temps,

l'enfant peut devenir de plus en plus agressif. Étant donné le problème de superposition des facteurs de risque, le professeur Lochman croit qu'une intervention précoce est primordiale. « *Le fait d'intervenir avant que l'enfant commence l'école - et avant que d'autres facteurs de risque qui apparaissent ultérieurement se cristallisent - peut avoir un effet sur un comportement agressif de plus en plus stable* ». Dans un rapport de recherche sur la réduction de l'agressivité chez les jeunes enfants, il met en garde contre les conséquences lourdes d'un manque d'intervention : « *Un comportement agressif et perturbateur est l'un des dysfonctionnements les plus durables chez les enfants qui, lorsqu'il n'est pas traité, a souvent des répercussions personnelles et émotives graves pour ces derniers, pour leur famille et pour l'ensemble de la société* ».

Le besoin impérieux de programmes et de services adéquats pour gérer l'agressivité est incontestable. Comme l'indique la chercheuse Debra Pepler : « *Les coûts associés à l'intervention précoce semblent minimes comparativement aux coûts faramineux liés aux mesures de contrôle et de redressement engendrés*

« Les programmes qui enseignent aux parents à appliquer des stratégies constantes et non violentes pour gérer les comportements indésirables des enfants ont les effets les plus positifs sur la réduction de l'agressivité infantile ». - Kenneth A. Dodge

par les problèmes de développement. Une intervention précoce nous permettrait d'espérer mettre ces enfants en difficulté sur la bonne voie ». Cependant, il subsiste encore de nombreuses interrogations sur les moyens d'intervention les plus efficaces.

Programmes de prévention

Les programmes de prévention peuvent être axés sur l'enfant, les parents, la dyade parents-enfant, les enseignants, ou sur une combinaison de ces éléments. Malheureusement, très peu de programmes ont

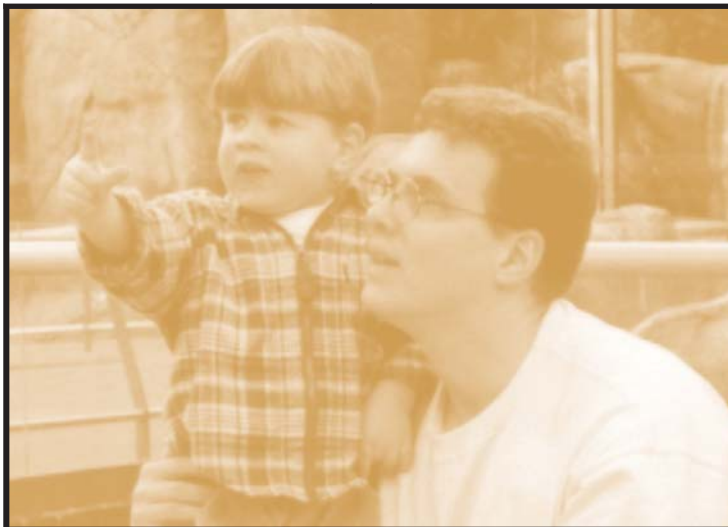


photo : Andrée Vallée

été validés dans le cadre d'études randomisées avec groupe témoin. On retrouve aussi d'importantes lacunes dans les données sur l'efficacité des programmes auprès de groupes présentant différents niveaux de risque (risque d'agression faible, moyen ou élevé); sur la durée de leurs effets au fil du temps (ex. : six mois, un an ou plus); sur la périodicité d'intervention (ex. : une fois par semaine pendant 12 semaines); ainsi que sur les groupes cibles les plus réceptifs (enfants, parents et/ou enseignants).

Bien que certains programmes se concentrent uniquement sur l'enfant, plusieurs chercheurs croient que pour être efficace, une intervention visant à réduire l'agressivité doit aussi cibler les parents. Kenneth A. Dodge, professeur à l'Université Duke, soutient que « *les programmes qui enseignent aux parents à appliquer des stratégies constantes et non violentes pour gérer les comportements indésirables des enfants ont les effets les plus positifs sur la réduction de l'agressivité infantile* ». Pour leur part, d'autres chercheurs suggèrent que si

les parents jouent effectivement un rôle-clé, il peut être nécessaire d'intervenir également auprès des enfants et de leurs enseignants. En discutant du programme *The Incredible Years*, Carolyn Webster-Stratton, professeure à l'Université de Washington et Nazli Baydar, professeure associée, soulignent qu'il s'agit d'un des rares programmes évalués dans le cadre d'études randomisées avec groupe témoin dirigées à la fois par la conceptrice du programme et par des chercheurs indépendants. Pour les enfants présentant des problèmes envahissants, une intervention complémentaire auprès d'eux ou de leurs enseignants est aussi recommandée. Diverses recherches ont démontré que le volet de formation des enseignants du programme *The Incredible Years* a aussi amélioré le comportement des enfants en classe et augmenté l'impact global de la formation des parents.

Par ailleurs, Mme Bierman, spécifie que le développement d'aptitudes prosociales chez les enfants doit être un élément-clé de tout programme. « *Pour inhiber leur impulsivité agressive, les enfants doivent développer des compétences dans les domaines-clés de la communication, de la compréhension affective et de la maîtrise de soi, explique-t-elle. Les programmes de prévention qui favorisent activement le développement des compétences cogni-*

tives et socio-affectives sont plus susceptibles de réussir que les programmes axés essentiellement sur la suppression du comportement agressif ».

Dans le cadre de ses travaux de recherche, Mme Bierman prône une intervention précoce pour aider les enfants qui ont des tendances agressives. « *La recherche sur le développement des enfants indique que les efforts visant à prévenir l'agressivité et les problèmes de développement connexes devraient être amorcés dès la petite enfance - alors que l'apprentissage du contrôle de l'agressivité est une tâche développementale normative - plutôt qu'après le début de la scolarisation - alors que les problèmes se manifestent à des taux significatifs sur le plan clinique* ».

Comment réduire l'agressivité

Le Canada a pris des mesures importantes pour réduire l'agressivité en veillant à ce que les services d'intervention nécessaires soient disponibles aux stades développementaux appropriés de l'enfance. En vertu de l'*Accord sur le développement de la petite enfance*, des fonds sont versés aux provinces et territoires canadiens pour des programmes offrant un éventail complet de services d'intervention précoce. Les programmes subventionnés visent : à promouvoir la santé durant la grossesse, à la naissance et au cours de la petite enfance; à accroître les programmes de soutien aux parents et aux familles; à renforcer l'apprentissage, le développement des enfants et les soins qui leurs sont offerts et à renforcer le soutien des communautés. Les programmes et services sont ciblés, adaptés au cadre culturel et relèvent du milieu communautaire. Patricia Bégin, alors directrice du secteur Recherche et évaluation du *Centre national de prévention du crime*, note que dans ces programmes et services, « *on met l'accent sur la connaissance, l'information, les pratiques efficaces et la responsabilisation* ». Elle souligne également que la *Stratégie nationale pour la prévention du crime* (une

voir suite en page 8

PETITE ENFANCE ET PRÉVENTION DE LA VIOLENCE

...suite de la page 3

politique et un ensemble de programmes visant à réduire la criminalité) va bien au-delà de la simple surveillance des quartiers : elle cible les causes profondes de la violence. « *Il s'agit d'une approche à long terme qui met l'accent sur un modèle proactif de prévention du crime fondé sur le développement social et dont les avantages s'accumuleront au fil du temps* ».

Dan Offord, directeur du *Centre canadien d'études des enfants à risque*, souhaite voir étendre la portée des politiques actuelles visant à réduire l'agressivité. « *Pour instaurer un programme national, il faut des objectifs clairement définis* », souligne-t-il. S'il est vrai que les communautés veulent, et doivent, pouvoir faire des choix, Offord insiste sur l'importance d'établir l'efficacité des programmes. « *Il nous faut des preuves que les programmes fonctionnent, dit-il, tout en mettant en garde contre le risque de « diluer les programmes » - ce qui se produit lorsque des communautés mettent en œuvre uniquement certains éléments des programmes, réduisant ainsi*

leurs effets et leur efficacité ». Des chercheurs, dont Celene E. Domitrovich et Mark Greenberg de l'Université de l'État de Pennsylvanie abondent en ce sens, suggérant que l'avenir des programmes de prévention repose sur la création, la généralisation et la mise en œuvre de ceux-ci.

Le besoin de meilleurs services

La plupart des chercheurs conviennent de l'urgence d'évaluer l'efficacité des programmes existants. Malheureusement, très peu de ressources financières ont été attribuées à l'évaluation des programmes. Dan Offord demande une collaboration accrue entre les centres de recherche et les organismes communautaires qui mettent en œuvre les programmes de prévention de l'agressivité. Selon lui, les groupes devraient garder des dossiers détaillés sur les participants aux programmes, se pencher sur les résultats proximaux et distaux et diriger soit une étude randomisée avec groupe témoin, soit (à tout le moins) une étude comparative des

données de deux communautés.

Il ne fait nul doute qu'une connaissance approfondie de la question, davantage de services et de meilleures politiques assurant l'intervention précoce sont nécessaires. Pour sa part, M. Tremblay est convaincu des vertus de la prévention précoce. « *La petite enfance est primordiale. On l'a dit et redit. Et tous s'entendent sur ce point, mais pour une raison*

ou une autre, nous l'oublions ». Il ajoute qu'un trop grand nombre de Canadiens ont la fausse impression que l'agressivité et la violence sont des problèmes qu'il faut traiter à la fin de l'enfance et à l'adolescence. Mais c'est une erreur ! Selon lui, si le Canada veut assurer le bien-être des générations qui grandissent, « *l'intervention précoce est l'un des meilleurs investissements que nous puissions faire* ». 🦋

À surveiller : Conférence

PRÉVENTION DES ABUS ENVERS LES JEUNES ENFANTS 5 ET 6 SEPTEMBRE 2003, MONTRÉAL

Cette conférence, organisée par le *Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants* (CEDJE), le *Centre d'excellence pour la protection et le bien-être des enfants* (CEPB), et les universités McGill et Concordia, s'adresse aux planificateurs et aux prestataires de services canadiens. Elle portera sur la prévention des abus et négligences envers les jeunes enfants, sur ce que nous savons des

effets des abus sur le développement, sur les facteurs de protection et sur les interventions qui préviennent ces abus. Seront également abordés les travaux de l'*Ospedale della Pietà*, qui allie la musique et le soutien aux enfants abandonnés.

Pour plus d'information et pour obtenir le formulaire d'inscription, veuillez consulter le site du CEDJE : www.excellence-jeunesenfants.ca

VOUS DÉSIREZ EN SAVOIR DAVANTAGE SUR L'AGRESSIVITÉ CHEZ LES JEUNES ENFANTS ?

Consultez nos textes d'experts sur l'agressivité dans l'encyclopédie du CEDJE :

http://www.excellence-jeunesenfants.ca/liste_theme.asp?lang=FR&act=32

Le Bulletin est une publication du *Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants*, qui est l'un des cinq *Centres d'excellence pour le bien-être des enfants* financé par *Santé Canada*. Les vues exprimées ici ne représentent pas nécessairement la position officielle de *Santé Canada*. Le *Centre* identifie et synthétise les meilleurs travaux scientifiques portant sur le développement social et émotif des jeunes enfants. Il diffuse ces connaissances aux planificateurs, aux prestataires de services et aux décideurs politiques.

Les partenaires du *Centre* sont *Santé Canada*, l'Université de Montréal, le Centre de Recherche de l'Hôpital Sainte-Justine, la Fondation Jules et Paul-Émile Léger, la Société canadienne de pédiatrie, la Fédération canadienne des services de garde à l'enfance, University of British Columbia, l'Institut national de santé publique du Québec, Dalhousie University, IWK Health Center, le Centre de Psycho-Éducation du Québec, Queen's University, la Commission de la santé et des services sociaux des Premières Nations du Québec et du Labrador, l'Institut canadien de la santé infantile, Développement des ressources humaines Canada.

Rédacteurs en chef : Lucie Beaupré et Richard E. Tremblay
Collaborateurs : Sandra Griffin, Pierre Picard, Liz Warwick
Traducteurs : Sylvie Dupuis, Marc Lambert, Nathalie Lamontagne, Éric Maunoir, Isabella Peressini
Réviseurs : Étienne Dubreuil, Anne-Marie Powell-Evans
Mise en pages : Arsenal média inc.
Impression : Litho Lachance

Centre d'excellence pour le développement des jeunes enfants
GRIP-Université de Montréal
C.P. 6128, Succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Téléphone : (514) 343-6111, poste 2541
Télécopieur : (514) 343-6962
Courriel : cedje-ceecd@umontreal.ca
Site web : www.excellence-jeunesenfants.ca
ISSN 1499-6219
ISSN 1499-6227